

Au départ du travail de Léa Belousovitch il y a une action dramatique qui a existé au préalable et que les médias ont relatée. Ce drame n'est pas placé au premier plan mais bien au second, voire à un niveau plus intime, juste derrière la surface de l'oeuvre.

Une des matières de prédilection de Léa Belousovitch est un feutre industriel qui est vendu en rouleaux qu'elle découpe en morceaux rectangulaires. Le format des dessins est déterminé en fonction de la taille de sa photographie d'origine : dans un rapport d'agrandissement proportionnel. L'image d'origine, puisée dans l'actualité et mettant en scène des victimes, est recadrée puis reportée sur le feutre par un travail de dessin à main levée, au crayon de couleur. La forme qui émerge nous apparaît floue, à la limite du reconnaissable, tout en livrant des indices d'une violence sous-jacente : on croit reconnaître tantôt une plaie, tantôt un fragment de corps.

La sélection des images sources se déroule en deux temps. Dans un premier temps, le choix se porte instinctivement sur une image de presse publiée sur Internet ou dans les journaux : image de victime blessée et vulnérable. Dans un second temps, un recadrage s'opère au sein du cadre préétabli de l'image choisie; l'attention se porte sur le coeur de l'action.

Ce processus de recadrage progressif induit un suspense lié à ce qui se déroule hors-champ, en-dehors de l'image. Cette part de suspense tient aussi au flou qui instaure une forme d'énigme visuelle à résoudre. Il y a une suspension dans la lecture de l'image qui laisse planer le doute sur ce qui est donné à voir et qui stimule l'imagination.

Le passage répété du crayon sur le feutre abîme le support qui, d'aspect lisse, devient progressivement duveteux. La matière ainsi transformée acquiert du volume. Elle émerge du support plat et prend un relief qui attire irrésistiblement le regard. L'action de dessiner se fait dans la lenteur, par un geste répétitif où les traits s'accumulent les uns sur les autres.

Du foisonnement de traits colorés se dégage une vibration visuelle, un grésillement de l'image. Ce crépitement constitue le feu qui brûle dans l'âtre, un foyer.

Dans ce foyer toute une série de transformations ont élu domicile. La photographie nette de base devient un dessin flou. Le dessin plat devient sculptural. L'horreur du drame devient esthétique. L'image brûle.

Le feutre rappelle le pansement qui sert à soigner une blessure, ou nous évoque l'enveloppement d'un linceul. Ce matériau témoigne ici de sa fonction protectrice : il isole du froid extérieur, il «protège» la victime qui, dans le dévoilement de l'image photographique et le voyeurisme qu'elle suscite, a quelque chose de vulnérable.

Touchant à une esthétique de la disparition, les oeuvres de Léa Belousovitch nous interrogent sur notre rapport à la violence, notamment des images, liées aux faits de société et mettent en lumière la vulnérabilité d'un moment précis, rendent compte d'une forte humanité, que ce soit dans les dessins ou les photographies. Les dessins sur feutre posent un voile flou sur des images quotidiennes violentes qui nous arrivent. Les images issues d'archives personnelles familiales, *Les Oubliées*, abandonnées dans une cave, ont moisi et se sont détériorées. Elles sont comme un signe qui appuie le propos des autres pièces : l'image est de toute façon vouée à disparaître, et ce par voie naturelle.

L'utilisation du texte dans *Executed Offenders* et *Nécrologe* invite le spectateur à se projeter une image mentale : la violence des circonstances de ces morts est renforcée par l'absence de représentation picturale, d'image. Le geste s'efface dans la neutralité du dessin pour donner plus de force aux mots eux-mêmes. La série *Les méthodes* vise à faire basculer une image dans une autre interprétation : en effaçant les victimes de ces scènes de lapidation publiques, l'artiste pointe le coeur de l'horreur qui en émane.

Ces images fantômes interagissent entre elles et sont au service du même propos. Il s'agit bien de mettre en place un cadre et de faire vivre une action à l'intérieur. Créer un rapport de tension entre l'aspect esthétique du premier niveau et la brutalité crue de ce qui est représenté à l'origine.